

## LE GÉNÉRAL.

Et le mien, s'il vous plaît. Quand nous étions blessés tous deux, moi son prisonnier, et lui mon ami, il me parlait sans cesse d'Elfy et de sa sœur, et me répétait ce que vous lui aviez raconté et ce qu'il avait vu par lui-même des qualités d'Elfy. Je lui ai tant dit : « Épousez-la donc, mon garçon, épousez-la, puisque vous la trouvez si parfaite, » qu'il a fini par accueillir l'idée ; seulement il voulait attendre pour se faire un magot. Entre nous c'est pour arranger son affaire que je suis venu au village et que je me suis mis dans le guépier Bournier ; tas de gueux ! Il m'a sauvé, et il a bien fait ; je vous en demande un peu comment il aurait pu se faire un magot sans Dourakine.

## LE CURÉ.

Qu'est-ce que c'est que Dourakine ?

## LE GÉNÉRAL.

C'est moi-même qui ai l'honneur de vous parler. Je m'appelle Dourakine, sot nom, puisqu'en russe *dourake* veut dire sot.»

Le curé rit de bon cœur avec Dourakine, qui le prenait en gré et qui lui proposa d'aller féliciter les sœurs de l'*Ange-Gardien*.

Le curé accepta. Pendant qu'ils causaient, Jacques et Torchonnet n'avaient pas perdu leur temps non plus ; Torchonnet raconta à Jacques qu'il était comme lui sans père ni mère, qu'il avait huit ans quand la femme qui était morte au village l'avait donné à ce méchant Bournier ; que cette femme lui avait dit avant de mourir qu'elle n'était pas sa mère, qu'elle l'avait volé tout petit pour se venger des gens qui l'avaient chassée sans lui donner la charité, et que, lorsqu'elle serait guérie, elle y retournerait pour le rendre à ses parents, car il la gênait plus qu'il ne lui rapportait, mais qu'il n'en serait pas plus heureux, parce que ses parents étaient pauvres et avaient bien assez d'enfants sans lui. Et qu'elle avait dit plus tard la même chose aux

Bournier, et leur avait indiqué la demeure et le nom de ses parents.

Jacques engagea Pierre à raconter cela au bon curé, qui pourrait peut-être aller voir les Bournier et savoir d'eux les indications que la mendiante leur avait données sur les parents de Torchonnet.

Jacques et Paul demandèrent au curé la permission de rester chez lui avec Torchonnet, ce que le curé leur accorda avec plaisir.

Le général et le curé rentrèrent à l'*Ange-Gardien*. Moutier causait avec Elfy ; madame Blidot achevait l'ouvrage de la maison et disait son mot de temps en temps.

## LE GÉNÉRAL.

Les voilà, monsieur le Curé ! Quand je vous disais !»

Le curé alla à Elfy et lui donna sa bénédiction d'une voix émue.

## LE CURÉ

Soyez heureuse, mon enfant ! Votre choix est bon ; ce jeune homme est pieux et sage ; je l'ai jugé ainsi la première fois qu'il est venu chez moi pour prendre des renseignements sur vous, et surtout dans les quelques jours qu'il a passés chez vous depuis.

## MOUTIER.

Monsieur le Curé, je vous remercie de votre bonne opinion, et comme à l'avenir tout doit être en commun entre Elfy et moi, je vous demande de me donner un bout de la bénédiction qu'elle vient de recevoir.»

Moutier mit un genou en terre et reçut, la tête inclinée, la bénédiction qu'il avait demandée. Avant de se relever, il prit la main d'Elfy et dit d'un accent pénétré :

« Je jure devant Dieu et devant vous, monsieur le Curé, de faire tous mes efforts pour rendre heureuse et douce la vie de cette chère Elfy, et de ne jamais oublier que c'est à Dieu que nous devons notre bonheur. »

(A Continuer.)